qui s'imposent. Au lieu d'être en prison, les colonels Egli-von Wattenwyl sont aux arrêts, et cela depuis si peu de temps, qu'ils ont pu, comme l'a démontré le colonel Secrétan, « abuser de la liberté qui leur est laissée pour livrer à la publicité des fragments de l'enquête secrète. »

Donc, il est bien entendu que nous sommes prêts à accepter toutes les mains qu'on veut nous tendre, mais que ce soient des mains suisses et que désormais il n'y ait plus qu'un souci, le respect de la loi et de nos institutions, et qu'une volonté, celle-ci franchement nationale, et non pas allemande ou autre.

Ed. BAUTY.

Arméniens et Jeunes-Turcs

Nous recevons de la rédaction du journal arménien Droschak *qui paraît à Genève la note suivante qui ne manquera pas d'intéresser nos lecteurs :*

A la séance du Reichstag allemand du 11 janvier, le directeur de la division politique de l'Office des affaires étrangères, M. von Stumm, répondant à la question posée par le député socialiste Liebknecht au sujet des Arméniens, a dit :

« Le chancelier sait que la Porte, il y a quel« que temps, devant les menées de nos adversaires, s'est vue forcée d'évacuer la po« pulation arménienne de certaines régions « de l'empire ottoman et de lui fixer de nou« veaux lieux de résidence. »

Nous sommes en état de démentir formellement cette déclaration qui ne répond nullement à la réalité. — Et, en effet, il existe une quantité de preuves contre ladite déclaration officielle dans la presse neutre, par exemple les journaux d'Amérique, de la Roumanie, ainsi que de Bulgarie avant son entrée dans la guerre, pour ne rien dire de ceux de France, d'Italie, de Russie et surtout d'Angleterre.

A la fin de l'an dernier, un notable Allemand venant de Constantinople, et qui, à plusieurs reprises, a rempli des missions diplomatiques, qui connaît à fond la question d'Orient et surtout la question arménienne, et dont nous sommes malheureusement obligés de taire le nom pour le moment, lors de son passage à Genève, nous déclara : « Tout ce qui se passe en Arménie a été de« puis longtemps projeté par les Jeunes« Turcs; ils n'attendaient qu'un moment « propice et l'horrible guerre actuelle fut la « meilleure occasion pour eux. — L'insurrec« tion arménienne n'est qu'un prétexte. « J'ai des preuves que je publierai toutes en « leur temps, nous assurait-il. »

Laquelle de ces deux déclarations est exacte ?

L'officielle, prononcée de la tribune du Reichstag allemand ou bien celle de l'honorable Allemand émise dans notre rédaction ?

Laquelle des deux est mensongère ?

Pour nous, ainsi que pour le monde entier, il est hors de doute que c'est la déclaration officielle qui est contraire à la vérité, contre elle s'élèvent les cris de protestations de centaines de milliers de victimes innocentes, d'enfants, de jeunes filles et de vieillards; c'est contre elle que crie le sang de centaines de milliers de martyrs, l'Arménie ruinée et transformée en un vaste cimetière.

***

L'un des chefs combattants de Sassoun, nommé Ruben (*), qui a pu, grâce à son héroïsme, accompagné de trente combattants et volontaires, percer la ligne des troupes turques et des hordes turques et passer, des hautes sommités de Sassoun au Caucase, s'est rendu à Pétrograde pour exposer la situation de l'Arménie aux dirigeants du gouvernement russe et, à son retour, a présenté à la colonie arménienne de Moscou un rapport que les journaux russes ont également publié.

Ce rapport qui jette quelques clartés de haute importance sur les faits déroulés au cours de l'année 1915 en Arménie présente en même temps l'image réelle des événements qui y ont eu lieu.

Au début de la guerre européenne, a dit le rapporteur, s'est réuni à Erzeroum le congrès du parti « Daschnaktzoutioun » dans le but de prendre une décision nette en ce qui concerne l'attitude du parti envers la guerre.

Les Jeunes-Turcs, renseignés au sujet dudit congrès, se hâtèrent d'envoyer leurs représentants à Erzeroum pour proposer que le « parti » déclarât nettement son intention d'aider et de défendre la Turquie en organisant l'insurrection des Arméniens du Caucase en cas de déclaration de guerre russo-turque.

D'après le projet des Jeunes-Turcs, les Arméniens s'engageraient à former des légions de volontaires et à les acheminer au Caucase avec les propagandistes turcs dans le but d'y faire des préparatifs préliminaires d'agitation.

Les représentants des Jeunes-Turcs avaient déjà amené avec eux à Erzeroum les propagandistes susdits au nombre de vingt-sept et de nationalité persane, turque, lezgui et circassienne. Leur chef était Emire Hechmate — qui à ce moment organise des bandes de rebelles à Hamadan (Perse). Les Turcs

---

(*) Ruben est un des chefs de la révolution arménienne. Pendant le régime du sultan Hamid, il a dirigé des groupes de volontaires et pris une part active aux combats de défense nationale en Arménie. Avec la constitution ottomane, il déposa ses armes et se rendit à Genève pour se consacrer aux travaux intellectuels. Il entra à la faculté des sciences de l'Université pour se spécialiser dans la chimie, mais le devoir envers sa patrie l'ayant appelé à la besogne beaucoup plus tôt qu'il ne s'y attendait, il dut abandonner à moitié chemin ses études et se rendre en Arménie. Avec l'insurrection, il reprend les armes et devient un des chefs des combattants de Sassoun.

---

son époux irrité, elle eut une jolie moue effrayée et dit :

— Vous n'y songez pas ! ma chère; il a des colères à faire frémir ! mon pauvre Papin en sait quelque chose.

Elle caressait un affreux matou noir, détestable et détesté, que Napoléon pourchassait à coup de pincettes et qui avait particulièrement souffert ce jour-là de sa mauvaise humeur.

— Mais avec vous, madame.

— Avec moi, aussi, et même pour une simple facture. Si vous le voyiez alors, ses yeux lancent des éclairs.

— Hélas ! je ne peux pas le voir.

— C'est vrai, pardon... Je voudrais pourtant bien vous obliger... d'autant que j'aimais fort Mme de Créqui... mais, j'ai rarement vu le Premier Consul aussi monté et s'il vous savait ici...

Elle s'arrêta pétrifiée.

Bonaparte venait d'apparaître sur